Occuper des vergers...

Le cadre
Les Vergers du Turfu, c'est une parcelle de pommiers à Sablons (38), sur la réserve de la Platière, rachetée par le complexe Inspira 2000 afin de se conformer à la loi Zéro Artificialisation Nette (ZAN).

Les méchants
Inspira 2000 est un projet dit « d'écologie industrielle » visant à regrouper des entreprises du BTP, de la chimie, des incinérateurs... sur un site de 380 ha à Salaise.

Les gentil·les
Depuis leur rachat, les vergers sont laissés en friche. Des personnes ont pris l'habitude d'y glaner des pommes... et, depuis décembre 2022, des chantiers y sont organisés pour entretenir les arbres.

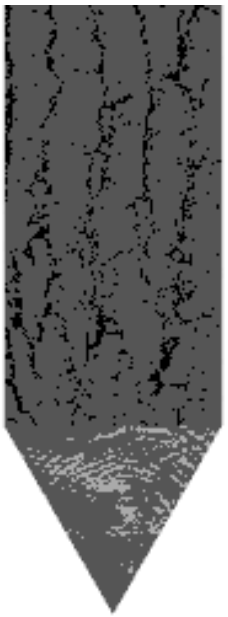
... contre l'accaparement des terres

Ici, on s'émerveille devant les arbres abattus par les castors.

Une situation absurde
Nous avons donc, d'un côté, des terres agricoles bétonnées pour créer une zone industrielle. De l'autre, des terres agricoles sanctuarisées pour compenser. Le tout dans un contexte de forte demande pour ce type de terrains.
L'étude d'impact environnemental avait d'ailleurs relevé cette absurdité, sans que cela n'entrave le projet.

Les travers d'une logique comptable
Pour les pouvoirs publics, cela ne pose pas de problème puisqu'ils ne voient ces terres que comme une donnée : une surface, un usage. La destruction des parcelles de Salaise est compensée par la reconstitution d'une forêt alluviale (artificielle) à Sablons. Le comble, c'est que cette reconstitution demande de raser les vergers... mais le collectif des Vergers du Turfu veille.

Que dit la loi ?
La loi ZAN n'empêche donc ni la disparition d'espaces vivants, ni l'accaparement des terres (les deux parcelles de Sablons et Salaises tombant dans les poches de grands industriels).
En revanche, les personnes qui entretiennent les vergers commettent un délit, le terrain étant la propriété d'Inspira 2000.



Plus loin, une parcelle de forêt a été défrichée. À la place, de jeunes arbres bien droits ont été plantés en rang d'oignon.

En ordre.
Ça fait plus propre.

On s'imagine que c'est l'œuvre d'Inspira (en vrai on en sait trop rien)

Les vergers

Des arbres très humains
Avant leur abandon, les vergers étaient pensés pour une arboriculture mécanisée. Au-delà des travaux d'entretien pour redonner de la lumière aux arbres, les chantiers ont pour but de permettre une récolte à la main.

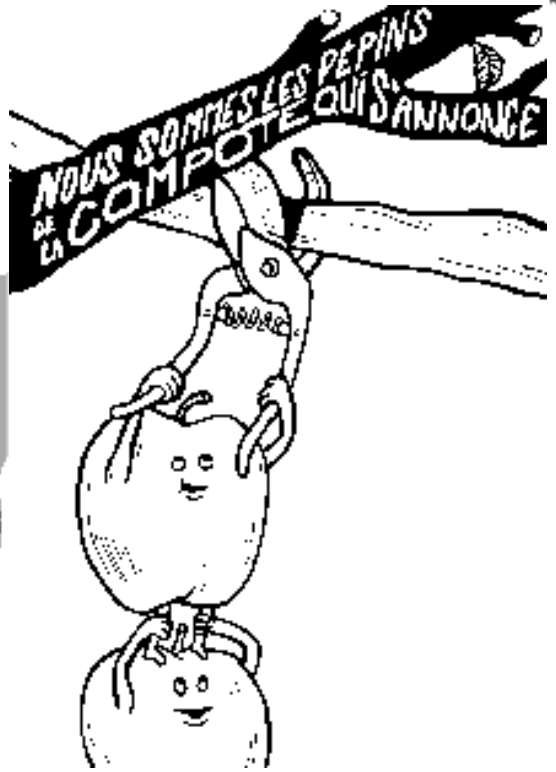
Présent commun
Les vergers sont gérés en tant que commun : le collectif considère que leur accès doit être libre et que les fruits peuvent être partagés entre toustes. Ce n'est manifestement pas l'avis des propriétaires officiels du terrain.

Le président de la région était présent, incarné par un épouvantail.

Les gens et les gentes

Convivialité
Malgré le contexte de lutte, une bonne ambiance règne aux vergers. Les travaux sont en grande partie en autogestion. Pour le déjeuner, on réchauffe un bon repas préparé pour l'occasion, mais beaucoup sont venu·es avec un petit quelque chose à partager en plus.

Partage de savoirs
Bon nombre de participant·es n'ont jamais eu l'occasion d'entretenir des pommiers auparavant. Les chantiers sont également un lieu de transmission des savoirs : taille, greffe, variétés de pommes paysannes... très concrètement, mettre la main à la pâte permet de désacraliser l'activité agricole et de rompre avec la séparation artificielle entre celleux qui produisent la nourriture et les autres (sans nier la difficulté du métier d'agriculteurice, ni en faire quelque chose de purement récréatif genre mignon potager urbain inoffensif).



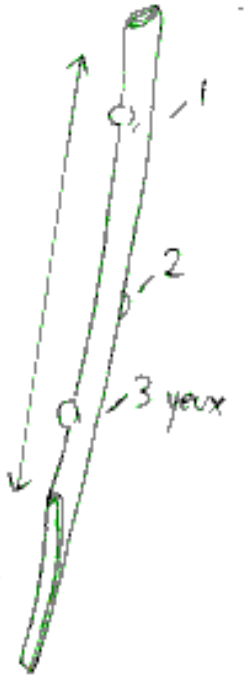
* extase collective *

« Un castor ! »
« Chut ! »
« Vous allez lui faire peur ! »
« Il est si mignon ! »

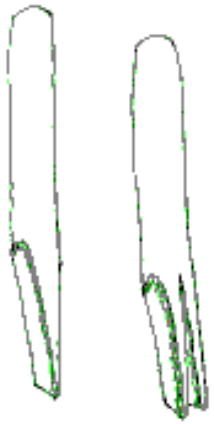
(En fait c'était un ragondin.)

Merci aux Vergers du Turfu pour l'autorisation de réutiliser leur visu en une de ce fanzine !

Greffes de Turfu



à la française
V



à l'anglaise >

Préparer un greffon :

- en hiver (« hors sève »), couper des branches poussées dans l'année. On les conserve à la cave, ou enterrées
- enlever les premiers 10-20 % et derniers 10-20 % de la baguette
- tailler la base en biseau, garder une longueur de 3 yeux. On a notre greffon !
- faire d'autres greffons avec le reste de la baguette...

Un biseau réussi : le but est de maximiser la surface de contact entre le cambium du greffon et celui du porteur. On peut même la doubler en fendant le biseau en deux dans l'épaisseur (technique « à l'anglaise »).

Réaliser la greffe :

- « à sève montante » (fin mars-début avril), faire une encoche dans le porte-greffe, loin des nœuds où le bois est plus dur. Si on élague le porte-greffe au préalable, c'est bien de laisser un « tire-sève » (petite branche vivante au-dessus de l'emplacement des greffes).
- y insérer les greffons en veillant à juxtaposer les cambiums
- poser un cataplasme sur les parties exposées
- protéger de l'humidité (avec un sac plastique ouvert en bas par exemple)

Attention, parfois on dirait que la greffe a pris, mais c'est juste qu'elle survit grâce aux réserves du greffon.

Vocabulaire :

- greffon : petite branche que l'on va greffer sur le porte-greffe
- cambium : partie vivante du bois, située juste sous l'écorce

Recette du cataplasme :

- mélange de gras (huile de lin), d'argile, d'eau et de bouillie bordelaise (bouh c'est pas bio)
- on dit qu'on peut remplacer l'eau par une macération de consoude ou de millepertuis, pour accélérer la cicatrisation

Pourquoi faire des greffes ?
« L'intérêt de la greffe est d'associer les caractéristiques du porte-greffe et du greffon, le premier apportant notamment l'adaptation au sol et au climat, la rusticité et la vigueur par exemple, le second celles des produits sélectionnés, fruits et fleurs par exemple que l'on désire obtenir. »
Wikipédia

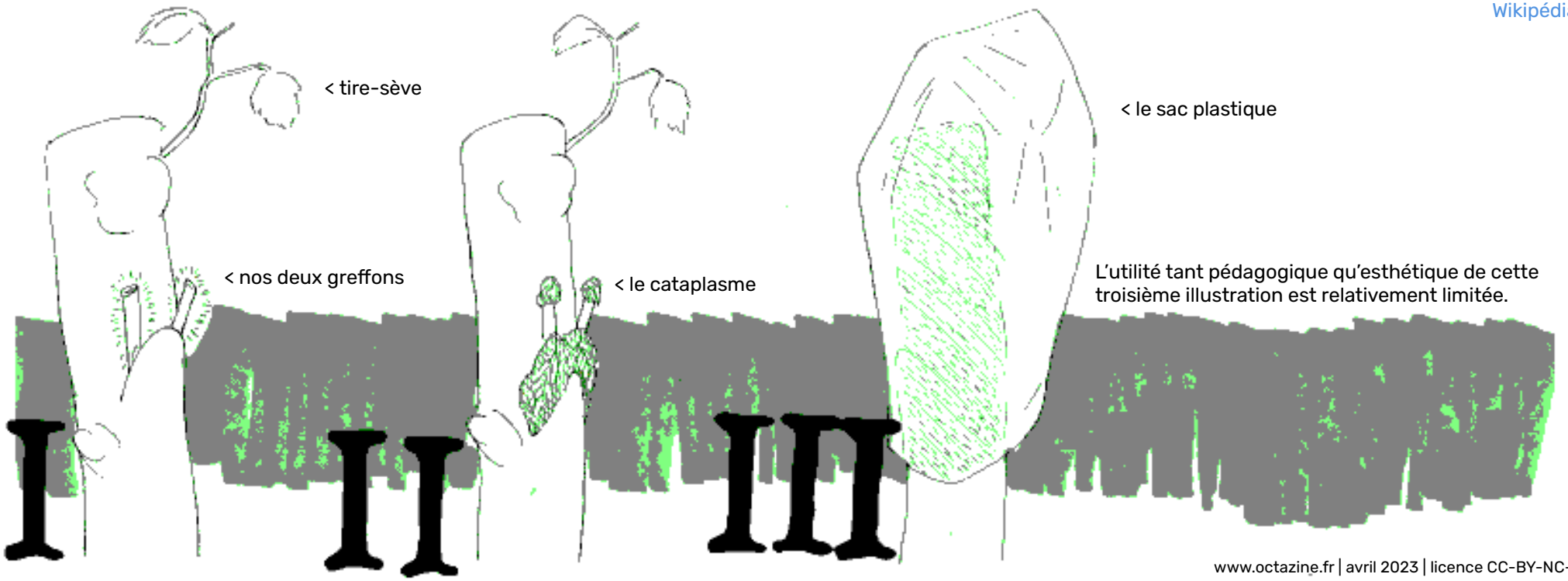
< tire-sève

< le sac plastique

< nos deux greffons

< le cataplasme

L'utilité tant pédagogique qu'esthétique de cette troisième illustration est relativement limitée.



www.octazine.fr | avril 2023 | licence CC-BY-NC-ND